

L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 OCTOBRE 1853.

No. 2.

LE CHAT PEUREUX.

Au fond d'une obscure prison,
Logeait un rat, d'une grosseur insigne ;
L'âge d'abord l'avait rendu grison,
Puis aussi blanc que la plume du cygne,
Ou peu s'en faut. C'était parmi les rats,
Pour l'âge un vrai Nestor, pour la force un Achille ;
Tant, qu'il glaçait d'effroi le plus hardi des chats,
Qui, devant lui, demeurait immobile.
Lecteur, peut-être avez-vous déjà cru
Qu'un rat pareil ne put jamais éclore
Que dans ma tête ; erreur : plus d'un témoin l'a vu ;
Peut-être même est-il vivant encore.
Quoi qu'il en soit, un chat parisien,
Qui l'avait vu, mais qui ne savait guère
L'art d'élever un fils, disait toujours au sien,
Quand il se mettait en colère :
“ Coquin, pendard, que fais-tu là !
Je te fais manger, prends-y garde,
Par le gros rat ; il nous regarde :
Hem ! veux-tu bien ? . . . encore ! hol !
Gros rat ; venez : bon ! le voilà :
Emportez-moi ce chat, qui n'est pas sage . . . ”
De ce gros rat enfin son père, en tous les cas,
L'effraya tant dans son jeune âge,
Que sans cesse depuis, changeant de personnage,
Ce chat fuyait devant les rats.

Sans sa nourrice et semblable menace,
Tel, qui mourut en lâche, eût pu vivre en héros.
Mères, soignez-y bien ; dans de jeunes cerveaux
Tout se grave et ricu ne s'efface.

IMBERT.

RÉCIT DES VOYAGES ET DES DÉCOUVERTES DU P. JACQUES MARQUETTE, DE LA COM- PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX SUIVANTES.

Il y avait longtemps que le Perc méditait cette entreprise, porté d'un très ardent désir d'estendre le royaume de Ch., et de le faire connoître et adorer par tous les peuples de ce pays. Il se voyoit comme à la porte de ces nouvelles nations, lorsque des l'année 1670, il travailloit en la mission de la pointe du St. Esprit qui est à l'extrémité du lac Supérieur aux Outaouacs, il voioit mesme quelquefois plusieurs de ces nouveaux peuples des quels il prenoit toutes les connoissances qu'il pouvoit, c'est ce qui luy a fait faire plusieurs efforts pour commencer cette entreprise, mais tousiour inutilement, et mesme il avoit perdu l'esperance d'en venir about lorsque Dieu en fit naître cette occasion.

En l'année 1673, M. le Comte de Frontenac nostre gouverneur, et M. Talon nostre Intendant, connoissan-

l'importance de cette découverte, soit pour chercher un passage d'icy jusqu'à la mer de la Chine, par la riviere qui se décharge a la mer Vermeille ou Californie, soit qu'on voulu s'assurer de ce qu'on a dit du depuis, touchant les 2 Royaumes de Thegumio et de Quivira, limitrophes du Canada, ou l'on tient que les mines d'or sont abondantes, ces Messieurs, dis-je, nommerent en mesme temps pour cette entreprise le sieur Jolyet qu'ils jugerent tres propres pour un si grand dessein, estant bien aise que le P. Marquette fut de la partie.

Ils ne se tromperent pas dans le choix qu'ils firent du sieur Jolyet, car c'estoit un jeune homme natif de ce pays, qui a pour un tel dessein tous les avantages qu'on peut souhaiter : il a l'expérience et la Connoissance des Langues du Pays des Outaouacs, ou il a passé plusieurs années ; il a la conduite et la sagesse qui sont les principales parties pour faire reussir un voyage également dangereux et difficile. Enfin il a le courage pour ne rien apprehender, on tout est à craindre, aussi a-t-il remply l'attente qu'on avoit de luy, et si après avoir passé mille sortes de dangers, il ne fut venu malheureusement faire naufrage au port, son canot ayant tourné au dessous du sault de St. Louys proche de Montreal, ou il a perdu et ses hommes et ses papiers, et d'on il n'a eschappé que par un espee de miracle, il ne laissait rien à souhaiter au succès de son voyage.

Le jour de l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge, que j'orais tousiour invoqué depuis que je suis en ce pays des Outaouacs, pour obtenir de Dieu la grace de pouvoir visiter les nations qui sont sur la riviere de Missis-pi, fut justement celui auquel arriva M. Jolyet avec les ordres de M. le comte de Frontenac nostre gouverneur et de M. Talon nostre Intendant, pour faire avec moy cette découverte. Je fus d'autant plus ravy de cette bonne nouvelle, que je voiois que mes desseins alloient être accomplis et que je me trouvois dans une heureuse nécessité d'exposer ma vie pour le salut de tous ces peuples et

particulièrement pour les Illinois qui m'avoient prié avec beaucoup d'instance lorsque j'estois a la pointe du St. Esprit de leur porter chez eux la parole de Dieu.

Nous ne fumes pas long temps a préparer tout nostre equipage quoyque nous nous engageassions en un voyage dont nous ne pouvions pas prévoir la durée ; du Bled d'Inde avec quelque viande boucanée furent toutes nos provisions, avec lesquelles nous nous embarquames sur 2 canots d'écorce, M. Jolyet et moy avec 5 hommes, bien resolu a tout faire et a tout souffrir pour une si glorieuse entreprise.

Ce fut donc le 17e jour de May, 1673, que nous partimes de la mission de St. Ignace a Michilimakinac, ou j'estois pour lors ; la joye que nous avions d'être choisis pour cette expedition animoit nos courages et nous rendoit agreables les peines que nous avions a ramer depuis le matin jusqu'au soir ; et parceque nous allions chercher des pays inconnus, nous apportames toutes les precautions que nous pûmes, afin que si nostre entreprise estoit hazardeuse elle ne fut pas temeraire ; pour ce sujet nous primes toutes les connoissances que nous pûmes des sauvages qui avoient frequemment ces endroits la et mesme nous tracames sur leur raport une carte de tout ce nouveau pays, nous y fimes marquer les rivieres sur lesquelles nous devions naviger, les noms des peuples et des lieux par lesquels nous devions passer, le cours de la grande riviere, et quels ruisseau devont nous devions tenir quand nous y serions.

Surtout je mis nostre voyage sous la protection de la Ste. Vierge Immaculée, luy promettant que si elle nous faisait la grace de découvrir la grande riviere, je luy donnerois le nom de Conception et que je ferois aussi porter ce nom a la premiere mission que j'établirais chez ces nouveaux peuples, ce que j'ay fait de vray chez les Illinois.

Avec toutes ces precautions nous faisons jouer joyeusement les avirons, sur une partie du Lac Huron, et celui des Illinois, et dans la baye des Puans.

La premiere nation que nous rencontrames, fut celle de la tolle avoine. J'entray dans leur riviere pour aller visiter